

Jennifer Lefort : Résidence californienne

Marie-Anne Letarte

Number 66, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Letarte, M.-A. (2016). Jennifer Lefort : Résidence californienne. *L'Inconvénient*, (66), 50–55.



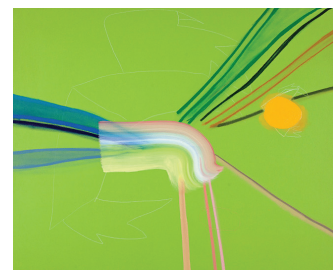
JENNIFER LEFORT RÉSIDENCE CALIFORNIENNE

Marie-Anne Letarte

C'est en 2013, à la galerie Parisian Laundry, que j'ai vu pour la première fois des tableaux de Jennifer Lefort, trois grands formats intitulés *Beacon Point*, *Chroma Meeting Love* et *Chroma Force Field*. L'un des éléments reconnaissables de son langage pictural y était d'emblée présent : des dégradés en arcs-en-ciel réalisés avec un large pinceau préalablement enduit de plusieurs couleurs. Construits autour de quelques éléments centraux, ces tableaux présentent des décors intimistes traversés de rayons qui jaillissent avec exubérance vers l'extérieur du cadre. De facture abstraite, ces microcosmes séduisants sont parsemés de motifs urbains qui rappellent l'art du graffiti.

Lefort peint à l'huile, à l'acrylique et à la bombe aérosol. Elle utilise des caches pour conserver certains motifs lorsqu'elle recouvre des parties de la toile d'une nouvelle couche. Sa palette vive met en scène des combinaisons chromatiques imaginatives et surprenantes. Si les éléments semblent coexister joyeusement sur la toile, ils n'y sont pas disposés candidement ; bien au contraire, leur agencement soigné laisse place à une sorte de musicalité, à des chorégraphies où se mêlent fiction et réalité.

Les ombres portées instaurent une tridimensionnalité en suggérant que des éléments flottent au-dessus ou en avant de certains autres. Dans *Future Painting For Failed Sculpture*, les éléments du tableau sont ainsi juxtaposés dans un jeu entre l'avant-plan et l'arrière-plan. Comme c'est souvent le cas, des lignes traversent et débordent le cadre de la toile. L'observateur se trouve alors tout près de certains éléments, comme s'il était à l'intérieur du tableau dont il peut alors éprouver la profondeur, l'effet de perspective créé notamment par le flou des touches à l'aérosol. Cette manière parti-



Chroma Meeting Love, 2012. Huile et acrylique sur toile. 55 x 40 pouces. Photo : Guy L'Heureux
Chroma Force Field, 2015. Huile et aérosol sur toile. 60 x 72 pouces. Photo : Guy L'Heureux
Future Painting for Failed Sculpture, Huile et aérosol sur toile. 48 x 42 pouces. Photo : Guy L'Heureux



Everything Collides (in the Future), 2015. Huile et aérosol sur toile. 60 x 48. Huile et aérosol sur mousse polyuréthane. Photo : Guy L'Heureux

culière de jouer avec l'espace engendre des univers qui semblent presque réels.

Dans les œuvres sculpturales de Lefort, la tridimensionnalité produit un effet inverse. Lorsqu'elle est utilisée sur la toile, la peinture en aérosol crée une impression de flou, d'ombre et donc de profondeur, alors qu'elle fait plutôt ressortir la matérialité des objets sculptés par un effet d'aplat.

•

Jennifer Lefort a séjourné cet été à Los Angeles dans le cadre d'une résidence à laquelle l'ont invitée Corinne Bernard et Chelsea McCarthy, deux artistes qu'elle a rencontrées à l'occasion d'une exposition de groupe à New York en 2015. Au cours de notre entretien téléphonique, Lefort m'explique que les fondatrices du centre auto-géré PÈS remplissent leur mission avec sérieux et déploient une énergie considérable pour tisser des liens entre des communautés artistiques. La résidence d'une durée d'un mois comprend des rencontres et des visites d'ateliers, où les artistes invités peuvent rencontrer des artistes locaux et échanger avec eux à propos de leurs pratiques. Les longues plages de travail en atelier sont aussi propices aux découvertes et à l'approfondissement de la production en cours. « C'est un peu comme si je retrouvais ma jeune vingtaine, lorsque j'étais libre, m'explique-t-elle en riant. Sauf que maintenant

s'ajoute l'expérience et mes réflexions, c'est comme le meilleur des mondes. »

Dès son arrivée à Los Angeles, Lefort a constaté cet « effet californien » qui se manifeste notamment dans une attitude décomplexée par rapport à l'utilisation de la couleur : « Les gens ici n'ont pas peur de la couleur, me dit-elle. Peut-être que cela est dû à leur situation géographique. Le fait qu'il y ait beaucoup de soleil en Californie influence probablement le rapport des artistes à la couleur. À l'inverse, notre nordicité a certainement influencé la palette de certains artistes, qu'on pense par exemple aux palettes monochromes de Lemieux et de Borduas. » Dans ses échanges avec des artistes locaux, ce sujet était souvent abordé, entre autres lors de discussions à propos des ouvrages de David Batchelor : *Chromophobia* (2001) et *The Luminous and the Grey* (2014) ainsi que de Michael Taussig : *What Color is the Sacred?* (2009). Batchelor est un artiste britannique qui a beaucoup réfléchi aux connotations de la couleur et aux préconceptions négatives qui s'y rattachent. Dans son exploration historique, Taussig souligne de même le rapport malaisé qu'a entretenu l'Occident « colonial » avec les couleurs vives qu'il a tendance à associer au primitif.

La décontraction californienne se manifeste également dans l'esprit d'ouverture qui règne entre artistes de statuts différents. Qu'ils soient reconnus ou émergents, les artistes se côtoient sans barrière hiérarchique ; dans un esprit de transmis-

sion et de générosité, ils discutent spontanément de leurs pratiques. Le développement des uns et des autres dynamise ainsi la scène artistique. À Montréal, c'est dans le cadre de sa formation universitaire que Lefort a bénéficié d'expériences de mentorat, plus particulièrement à travers l'enseignement de David Elliott et d'Yves Gaucher, professeurs à Concordia. De ses discussions avec Elliott, dont l'œuvre met en scène des éléments figuratifs dans un jeu de cache-cache entre réalité et fiction, Lefort a retenu les précieux conseils sur l'organisation de l'espace, les effets du collage et l'assemblage des formes ; et elle a beaucoup appris grâce à la méthode d'enseignement de Gaucher, l'un des peintres postplasticiens les plus rigoureux à l'époque du *hard-edge* et du *color field* : « Il me posait une foule de questions sur mes tableaux et m'amenait ainsi à réfléchir aux relations entre les formes et les couleurs. »

Parmi ses influences, Lefort cite également les œuvres de peintres américains contemporains. Les tableaux d'Amy Sillman l'ont sensibilisée à la dimension de l'accidentel de par la façon dont ils instaurent des espaces introspectifs où le processus prime le produit final : parfois le tableau le plus réussi se trouve enfoui sous trois ou quatre couches de peinture. Les œuvres d'Alice Neel et de Philip Guston l'ont marquée par l'éloquence avec laquelle elles évoquent l'immédiat : « Leurs œuvres révèlent l'acte de peindre, les choix qui ont été faits, la gestuelle, la composition et le mode d'application de la peinture, ce qui requiert beaucoup d'habileté. Ces artistes démontrent une compréhension poussée de ce qu'ils doivent faire pour que le tableau semble peint avec des gestes rapides, comme dans un premier jet, alors qu'on sait très bien que ce n'est pas le cas. » Grâce à ces artistes, Lefort a pu mieux comprendre comment créer des espaces imaginaires jouant avec les codes du monde réel.



Si certains thèmes et questionnements revenaient dans ses discussions avec des artistes de Los Angeles, ils n'impliquaient pas pour autant des démarches identiques. Les points communs du dialogue n'entraînaient pas l'originalité des démarches individuelles. Lefort m'explique qu'elle aimerait organiser une exposition qui témoignerait de la richesse des échanges qu'elle a eus avec des artistes californiens : « Des liens très forts rapprochent nos œuvres. J'aimerais inviter quelques artistes de Los Angeles dans le cadre d'une exposition conjointe, pour que le public puisse avoir accès au dialogue qui sous-tend les œuvres. Mes an-



Begin and End (Together, in Purple), 2016. Huile et aérosol. 60 x 48 pouces. Photo : Brica Wilcox

nées d'activité dans des centres d'artistes influencent probablement ce désir. J'éprouve le besoin d'encourager ces liens qui nourrissent la communauté artistique. Puisqu'on m'a généreusement offert cette possibilité, j'ai naturellement envie de redonner aussi. » Lefort a travaillé pendant cinq ans, en tant qu'artiste et commissaire, au centre Axénéo7. Les meilleurs artistes au pays ont presque tous fréquenté ce genre de centres, m'explique-t-elle, car ceux-ci permettent à chacun de mieux définir son propos et de se mettre à risque en explorant de nouvelles avenues.

•

Dans la récente série de tableaux peinte à L.A., les compositions se sont complexifiées, sans rien perdre de leur fraîcheur et de leur vivacité. Elles dégagent une impression de maîtrise et de maturité : les éléments qui peuplent l'espace sont plus nombreux, ce qui augmente

d'autant la difficulté de leur agencement, mais l'agitation qui les anime n'a rien de chaotique et ne nuit pas à la cohésion d'ensemble. On y retrouve les éléments clés du langage de Lefort, dont les arcs-en-ciel des premières toiles et les motifs à l'aérosol. Les éclaboussures créent un effet de spontanéité, tandis que les lignes dessinées fonctionnent comme des symboles ou des hiéroglyphes. Des traits plus discrets esquissent des circuits secondaires entre les éléments plus vifs et contrastés. Les zones de couleurs vives servent aussi de liant aux éléments qui voltigent dans l'espace. Les compositions s'articulent autour de trois plans distincts : l'arrière-plan apporte la profondeur de champ ; le plan médian est celui où l'effervescence est la plus marquée, tel l'espace central d'une scène où se déroule une chorégraphie animée de plusieurs mouvements simultanés ; par leur proximité, les éléments placés en avant-plan confirment la profondeur du champ visuel. En dépit de leur caractère non figuratif, les tableaux de Lefort mettent

en scène une tridimensionnalité sans équivoque. L'espace y est tout à fait palpable et, en ce sens, il se dérobe à l'abstraction.

Les harmonies de couleurs demeurent toniques et joyeuses. L'aisance des gestes crée une atmosphère de gaieté et d'allégresse. En visite à l'atelier de Lefort, une artiste et collectionneuse de Los Angeles lui a confié que ses tableaux produisaient sur elle un « effet de bonheur », qualité cependant paradoxale quand on pense que les milieux de l'art et les institutions muséales ne tolèrent souvent le beau que s'il est présenté de manière humoristique ou ironique. Alors que le public se montre généralement réceptif à la beauté plastique, les critiques ont tendance à s'en méfier, car ils l'associent au décoratif ou à un manque de profondeur. Lefort se dit bien consciente de ce « piège de la beauté », qu'elle évite en introduisant des juxtapositions inattendues, des dissonances qui ajoutent à la tension qu'apporte la densification des compositions : « La combinaison de couleurs harmonieuses et de lignes courbes est peut-être ce qui crée cet effet de bien-être. Si le tableau est trop plaisant ou facile, alors je dois le modifier en trouvant quelque chose qui pourra le contrarier, qui forcera des associations plus difficiles, moins habituelles. » Comme en témoignent les œuvres de Dana Schutz, l'utilisation de couleurs vives ne suscite pas de facto des émotions positives. Chez cette artiste new-yorkaise, la couleur accompagne des lignes angulaires et un propos souvent ironique, voire violent. La propriété fondamentale des couleurs vives ne tient donc pas au fait de susciter des émotions plaisantes, mais au dynamisme ou à l'énergie qu'elles dégagent.

Par leur richesse, les tableaux de Lefort offrent la possibilité d'itinéraires multiples, presque infinis : d'une lecture à l'autre, l'œil emprunte des chemins différents en se promenant au gré des éléments. Chaque relecture raconte ainsi une histoire nouvelle. ■

Jennifer Lefort vit et travaille à Gatineau. Elle est diplômée en beaux-arts de l'université Concordia et de l'université York. Ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées, et ont été exposées notamment à Montréal, Toronto, Ottawa, New York et Bâle.

La galerie Patrick Mikhail présentera ses tableaux récents à Montréal du 24 septembre au 6 novembre 2016.



Uninterrupted Conversation, 2016. Huile et aérosol sur toile. 60 x 48. Photo : Brica Wilcox



Yielding a Little (to Yellow and Black), 2016. Huile et aérosol sur toile. 60 x 48. Photo : Brica Wilcox